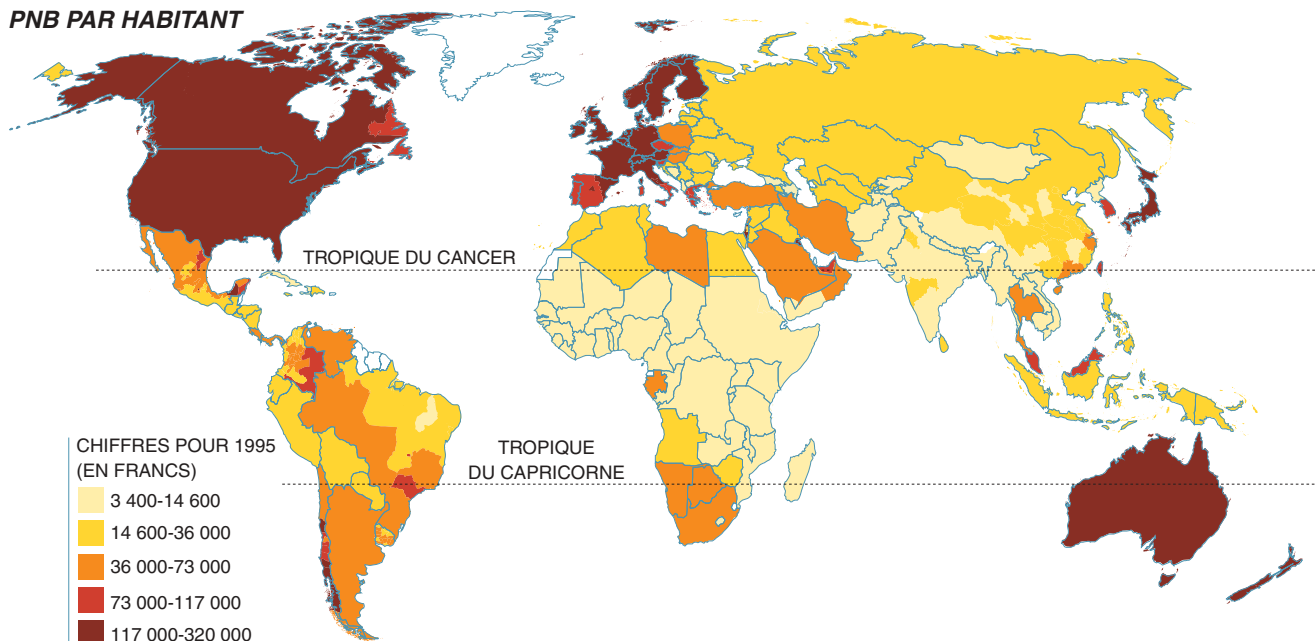


PNB PAR HABITANT



grand avantage. Le prix au kilomètre du transport des marchandises par voie terrestre, en Afrique par exemple, est souvent multiplié par 10 par rapport à celui du commerce maritime vers un port africain. Ainsi, le coût d'expédition par mer d'un conteneur de six mètres de longueur de Rotterdam, aux Pays-Bas, à Dar-es-Salaam, en Tanzanie (soit, à vol d'oiseau, 7 300 kilomètres), est de l'ordre, d'après nos

dernières estimations, de 10 000 francs, alors que le transport terrestre du même conteneur de Dar-es-Salaam à Kigali, au Rwanda (environ 1 300 kilomètres), coûte environ 18 000 francs, soit presque deux fois plus.

De surcroît, les facteurs géographiques influent sur la proportion de la population touchée par diverses maladies. De nombreuses maladies infectieuses sont endémiques dans les

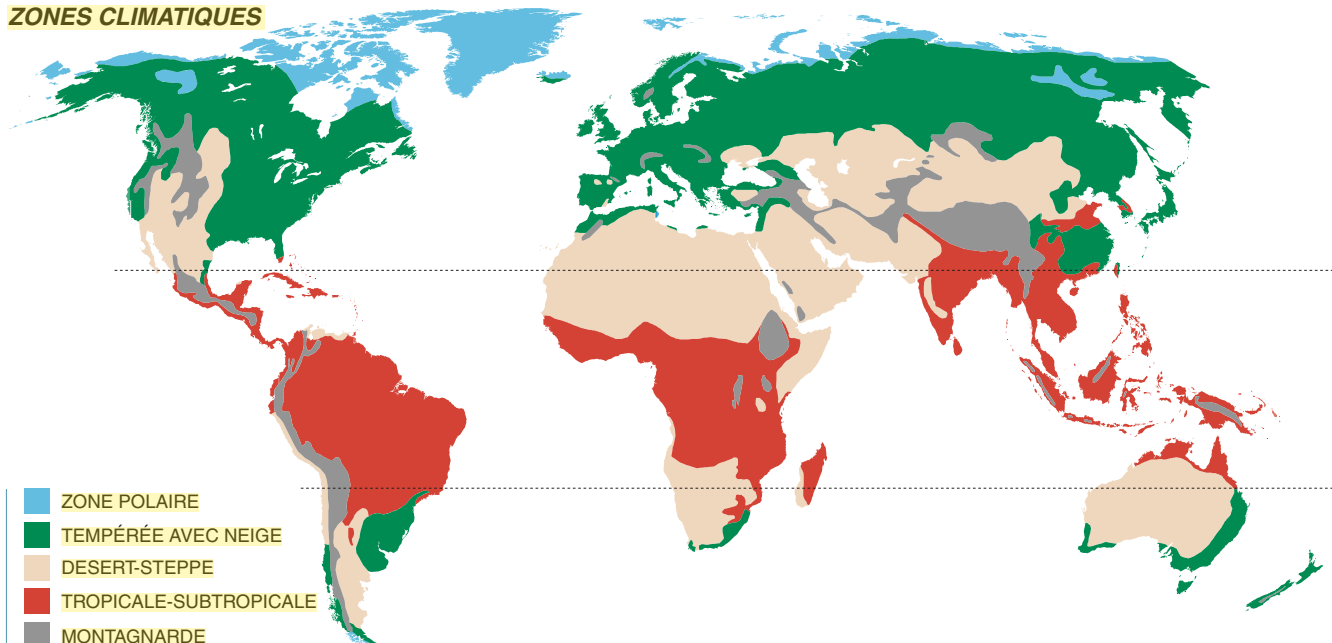
zones tropicales et subtropicales. Ce constat est particulièrement vrai pour les maladies où l'agent pathogène passe une partie de son cycle de vie hors de l'organisme : c'est le cas du paludisme (dont les vecteurs sont les moustiques) et des parasitoses dues à des vers, nommés helminthes. Bien que des épidémies de paludisme aient eu lieu, au XIX^e siècle, à des latitudes aussi septentrionales que Marseille ou Boston, jamais la maladie n'a pris pied durablement dans les zones tempérées, car le froid hivernal freine la transmission de la maladie par les moustiques (l'hiver est la mesure de santé publique la plus efficace !). Il est bien plus difficile de maîtriser le paludisme dans les régions tropicales, où la maladie se transmet toute l'année.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, 300 à 500 millions de nouveaux cas de paludisme se déclarent chaque année, presque exclusivement dans les régions tropicales où la maladie est si fréquente que personne ne sait exactement combien de personnes elle tue chaque année – au moins un million, peut-être deux, voire même davantage. Une maladie aussi répandue, qui tue des personnes jeunes, fait payer un lourd tribut aux hommes et à l'économie, car elle réduit notablement la productivité. Ces maladies endémiques ont également des conséquences sociales à long terme, par exemple une modification de la pyramide des âges. Dans les sociétés où le taux de mortalité infantile est élevé, les femmes ont beaucoup d'en-

ZONE CLIMATIQUE	(EN POUR CENT DU TOTAL MONDIAL)	DISTANCE À UNE VOIE MARITIME	
		INFÉRIEURE À 100 KM	SUPÉRIEURE À 100 KM
TEMPÉRÉE			
PNB	67,2	52,9	14,3
POPULATION	34,9	22,8	12,1
SURFACE TERRESTRE	39,2	8,4	14,3
TROPICALE			
PNB	17,4	10,5	6,9
POPULATION	40,3	21,8	18,5
SURFACE TERRESTRE	19,9	5,5	14,4
MONTAGNARDE			
PNB	5,3	0,9	4,4
POPULATION	6,8	0,9	5,9
SURFACE TERRESTRE	7,3	0,4	6,9
DÉSERTIQUE			
PNB	10,1	3,2	6,8
POPULATION	18,0	4,4	13,6
SURFACE TERRESTRE	29,6	3,0	26,6

3. LA RÉPARTITION DU PNB ET DE LA POPULATION en fonction du climat et de la proximité de voies maritimes montre que les richesses sont concentrées dans les régions au climat tempéré proches des voies maritimes, tandis qu'à l'inverse, les régions au climat tropical éloignées des voies maritimes restent très pauvres.

ZONES CLIMATIQUES



fants, de sorte que quelques-uns (au moins) parviennent à l'âge adulte. Dans ces pays, les jeunes enfants représentent une proportion notable de la population, mais les familles pauvres n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école. Si l'éducation passe au second plan, c'est aussi le cas du rôle des femmes dans la société : elles consacrent presque tout leur temps à élever leurs enfants.

Enfin, les facteurs géographiques influent aussi sur la productivité agricole. Parmi les principales céréales, le blé ne pousse que dans les climats tempérés, mais le maïs et le riz poussent sous tous les climats, même si leurs récoltes sont en général plus abondantes sous des climats tempérés et subtropicaux que dans les zones tropicales. En moyenne, un hectare, sous les tropiques, fournit 2,3 tonnes de maïs, contre 6,4 tonnes en zone tempérée. Dans un environnement tropical, l'agriculture est entravée par la fragilité du sol : certes les températures élevées accélèrent la minéralisation des matières organiques, mais ces dernières sont entraînées par les précipitations abondantes qui lessivent les sols. Dans un environnement tropical où alternent saisons sèches et saisons humides, par exemple dans la savane africaine, les fermiers sont confrontés aux températures élevées qui assèchent les sols, aux précipitations irrégulières et au risque permanent de sécheresse. De surcroît, insectes nuisibles et parasites dévastent les récoltes et déciment les troupeaux.

4. RICHESSE ET CLIMAT sont intimement liés. La comparaison de la carte mondiale du PNB par habitant (page ci-contre) et des zones climatiques (ci-dessus) montre que les pays des zones tempérées sont en général plus prospères que ceux des zones tropicales. De plus, à l'intérieur de chaque zone climatique, les régions situées près des côtes et des voies navigables sont plus riches que celles de l'arrière-pays (tableau ci-contre).

Des remèdes contre les inégalités

La plupart des tentatives qui visaient à l'amélioration de la production des denrées alimentaires dans les régions tropicales, d'abord par les puissances coloniales, puis, plus récemment, par les organismes de développement internationaux, se sont soldées par un échec. En général, les experts agricoles ont voulu transposer sous les tropiques des pratiques agricoles des zones tempérées, avec pour seul résultat de voir les troupeaux et les récoltes anéantis par les parasites, les maladies, ou la sécheresse. Qui plus est, la production agricole dépend aussi des conditions géologiques et topographiques, variables selon le lieu. Sur l'île de Java, par exemple, on peut pratiquer une agriculture intensive, car le sol volcanique est plus riche que le sol non volcanique des îles voisines de l'Indonésie.

De petites différences des facteurs géographiques ont parfois des conséquences économiques à long terme notables. Ainsi, dans des pays de la zone tempérée, des conditions agricoles et sanitaires favorables participent à l'augmentation des revenus par habitant et au développement de l'économie. La croissance stimule la production de produits destinés à l'exportation vers les pays riches, de

sorte que l'activité économique ne cesse de croître. L'innovation renforce l'avantage conféré par des conditions géographiques plutôt favorables.

Au contraire, la faible production agricole des régions tropicales tend à limiter la taille des villes, approvisionnées par l'arrière-pays agricole. Quand l'urbanisation est restreinte, les innovations techniques sont plus lentes et, en général, la croissance économique est faible. C'est pourquoi les zones tropicales restent plus rurales que les zones tempérées, leur activité économique reposant sur l'agriculture plus que sur l'industrie ou sur les services.

Toutefois, les facteurs économiques ne représentent qu'un aspect de la question. Les institutions économiques et sociales sont importantes pour l'économie d'un pays. Comparons les performances des économies de marché et des économies communistes, après la Seconde Guerre mondiale, dans des pays qui ont les mêmes facteurs géographiques : que ce soit en Corée du Nord et en Corée du Sud, en Allemagne, anciennement de l'Ouest et de l'Est, en République tchèque et en Autriche, ou encore en Estonie et en Finlande, l'économie de marché a été favorable aux performances économiques.

Notre étude a révélé que les responsables politiques devraient davantage prendre en compte les contraintes